

# UNE RÉPUBLIQUE EUROPÉENNE ?

Par

**PIERRE HASKI**

**I**l faut parfois faire un long détour pour arriver à bon port. C'est ce qu'a fait Jean-François Billeter (1), sinologue suisse réputé, qui a pris le chemin de la Chine pour comprendre... l'Europe. Il publie un tout petit essai – 47 pages du format d'un smartphone ! – pour une grande ambition : s'interroger sur l'avenir de l'Europe au moment où, selon lui, elle « ne sait plus où elle va », « elle est devenue incapable de tirer de son passé une idée de son avenir ». Par contraste, la Chine, que Billeter connaît et étudie depuis plus de cinquante ans, « est devenue une grande puissance, sûre d'elle et dominatrice. Ses dirigeants savent qu'elle a exercé dans le passé une hégémonie durable sur une partie du monde et comptent non seulement rétablir cette hégémonie, mais lui donner une portée qu'elle n'a jamais eue ».

Pour ce sinologue, la Chine, à l'instar de Donald Trump ou de Vladimir Poutine, mène une « guerre non déclarée » à l'Europe, à la fois en discréditant les « valeurs occidentales », et en mettant la main sur toutes les ressources dont la Chine a besoin « pour devenir la puissance dominante ». Cette menace multiple amène Jean-François Billeter à ce constat : « A la différence de la Chine, de la Russie et des Etats-Unis qui se considèrent aujourd'hui comme des nations et se conduisent en puissances nationalistes, l'Europe n'est pas une nation et ne le sera jamais. Son projet doit donc être d'une autre nature. »

Quel projet ? « Si les Européens veulent avoir un avenir, ils doivent se proclamer citoyens d'une République européenne », répond-il. Rien que ça. L'ambition est telle qu'elle pourrait faire sourire à un



moment où l'Europe, de crise en crise, se délite sous nos yeux ; le dernier exemple nous est fourni par ce pacte sur les migrations de l'ONU, signé cette semaine à Marrakech, et qui voit non seulement les Vingt-Huit se diviser, mais le gouvernement belge implorer du fait de la défection des nationalistes flamands. C'est le signe de la faiblesse et de la vulnérabilité de cette Europe qu'un banal texte onusien non contraignant soit capable de provoquer une telle onde de choc.

Alors une République européenne ? Jean-François Billeter place les Européens devant leur grande contradiction, celle qui pourrait leur être fatale : « L'Europe est en crise parce que les Européens ont besoin d'un Etat européen fort et démocratique, mais tiennent à leurs Etats nationaux parce que l'Union européenne n'est ni forte ni démocratique. Ils sont pris dans un piège et n'en sortiront qu'en tranchant la question de la souveraineté. Ils ne pourront pas avoir les deux, les souverainetés nationales auxquelles ils tiennent, et l'Europe souveraine, forte et démocratique, dont ils ont besoin. S'ils ne tranchent pas, ils n'auront ni l'un ni l'autre. »

Utopique, irréaliste, peut-être même contre-productif ? Mille objections peuvent être opposées à ce spécialiste de la Chine, suisse de surcroît et donc extérieur à la construction européenne... Et pourtant, qui ne ressent la nécessité, l'urgence de réinventer un projet et une ambition collective ? Et peut-être, aussi, de renouer avec l'appel de Victor Hugo qui s'exclamait en 1872 : « A coup sûr, cette chose immense, la République européenne, nous l'aurons ! » **P.H.**

(1) « Demain l'Europe », Ed. Allia, Paris, 47 p., 6,20 euros.

